

Pétrel I Roumagnac (duo)

Une exposition de rêves

avec Nagi Gianni (artiste invité)

Pièce photo-scénique modulaire métamorphosable et mutine basée sur une libre interprétation des scènes forestières échangistes et zoophiles du *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Du 2 au 30 juillet 2016 / From 2 till 30 July 2016

Vernissage samedi 2 juillet à 18h / Opening on Saturday, July 2nd at 6 pm

Galerie Escougnou-Cetraro

Prologue

Cinq soirées du 21 au 25 juin 2016 sur réservation à :

galerie@escougnou-cetraro.fr

Première, mardi 21 juin à 22h17

Jardin de Norvins

Cité internationale des Arts de Paris Montmartre

Five evenings from 21 till 25 June 2016 on reservation in:

galerie@escougnou-cetraro.fr

Premiere on Tuesday, June 21st at 10:17 pm

Jardin de Norvins

Cité internationale des Arts de Paris Montmartre



En collaboration avec :

**CITE
INTERNATIONALE
DES ARTS • PARIS**

Galerie Escougnou-Cetraro

7, rue Saint-Claude 75003 Paris

Tel +33 (0) 9 83 02 52 93

galerie@escougnou-cetraro.fr

www.escougnou-cetraro.fr

Lulla, lulla, lullaby, lulla, lulla, lullaby

*On whose eyes I might approve
This flower's force in stirring love.*

A Midsummer Night's Dream – William Shakespeare (entre 1590 et 1597)

« En mai nous nous isolerons, avec Nagi Gianni, ses masques de fées et de faunes, dans la forêt d'une île finlandaise pour jouer sans désespérer durant cinq journées de dix-sept heures et autant de nuits plus courtes. Mais de ces jeux vous ne saurez rien.

C'est en juin, à jardin et du temps du solstice, que vous entreverrez peut-être les traces de nos ébats boréaux s'exhiber tous les soirs à l'heure exacte et changeante du coucher du soleil pour disparaître doucement entre (peaux de) chiens, ânes et loups.

En juillet, à cour, à la galerie, vous serez enfin invités chaque jour, du mardi au samedi à 14 h, pour assister au lever de rideau sur cette exposition de rêves, entre reliefs et réserve d'une perpétuelle métamorphose nocturne.

Vous reviendrez. »

Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac, avril 2016

Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac mènent depuis 2012 une recherche collaborative en duo. Par le croisement de leurs préoccupations théoriques et de leurs processus de mise en oeuvre, ils entendent répondre au questionnement suivant : quelle est la rencontre possible, opérante et critique, en leur dialogue intermédial ? Leur démarche cherche en effet à faire interagir le travail depuis le théâtre de Roumagnac cherchant à déstabiliser la conventionnelle co-présence entre spectateur et objet représenté par l'expérimentation de dispositifs scéniques à temporalité variable qu'il qualifie d'«hétérochroniques» et les explorations spatiotemporelles du médium photographique de Pétrel opérant depuis les notions d'«image située» et de «partition photographique». Ainsi, depuis leur premier projet Théâtre (theatre), ils configurent ensemble des *installations à protocole de réactivation* ou des *pièces photoscéniques* incluant des objets photographiques et répondant à des logiques de visibilité temporellement flottante qui invitent leur spectateur à une expérience du brouillage du temps de la représentation (ou exposition) et de la mutabilité de l'image photographique.

Constitué en tant que duo en 2012, Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac sont en résidence à HIAP à Helsinki en 2013. En 2014 ils résident à la Fonderie Darling à Montréal en tant que lauréats des résidences croisées France-Québec. Cette même année ils exposent à la fondation Bullukian (Lyon), à l'Espace Galerie de la Cité Internationale de Paris et à L'Angle / Espace d'art contemporain du pays rochois (La Roche sur Foron). En 2015 ils participent notamment aux expositions collectives « Établie afin d'être renversée » à la galerie Michel Journiac (Paris), « Au-delà de l'image (II) », à la Galerie Escougnou-Cetraro (Paris), « Dispositifs » au Centre Dramatique National La Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville-Saint-Clair. En 2016 leur travail est présenté dans le cadre de l'exposition collective « Loin des yeux » au Centre d'art OPTICA (Montréal). Leur première exposition personnelle à la Galerie Escougnou-Cetraro (Paris) a lieu cette même année.

Expositions

2016

- « Une exposition de rêves », Galerie Escougnou-Cetraro, Paris. Exposition personnelle (à venir) .
- *Répétitions (La Réserve) #2*, Centre d'art OPTICA (Montréal), dans le cadre de l'exposition « Loin des yeux ».
- *Réserves #2*, Centre d'art OPTICA (Montréal), dans le cadre de l'exposition « Loin des yeux ».

2015

- *Réserves #1*, Galerie Escougnou-Cetraro Paris, dans le cadre de l'exposition *Au-delà de l'image (II)*.
- *Réserves #00*, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris.
- *Doubles #00*, La Rotonde Stalingrad, Paris, dans le cadre de l'exposition « Mixing consol / Table de mixage »
- *Altérations #2*, Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville Saint-Clair.
- *Pièces #2 (Samedi soir)*, Cité Internationale de Arts de Montmartre, Paris.
- *Altérations #1*, Galerie Michel Journiac, Paris.
- *Pièces #1*, Espace d'arts Madeleine Lambert, Vénissieux / Théâtre de Vénissieux.
- *Théâtre (theatre) #2 différé (postponed)*, Théâtre de l'Usine, Genève.

2014

- *Latences #4 (simultané léger différé)*, L'Angle / Espace d'art contemporain du pays rochois, La Roche Sur Foron.
- *Latences #3 (duo\solo)* – Galerie See studio, Paris.
- *Altérations #00*, Résidence croisée France Québec, Fonderie Darling, Montréal.
- *Ise #2*, Centre d'art Albert Chanut, Clamart.
- *Latences #2*, Cité Internationale des Arts, Paris.
- *Reset/Résidus*, Apollo, Centre Photographique d'Ile-de-France, Cinéma Apollo, Pontault-Combault.
- *Latences #1*, Fondation Bullukian, Lyon.

2013

- *Reset/Résidus #1#2*, Salon Jeune Création 2013, Centquatre, Paris.
- *Reset (Zodiak, Helsinki)*, Zodiak, Center for New Dance, Helsinki.
- *Reset (Dance4, Nottingham)*, Dance4, Nottingham.
- *Ise #1*, Galerie Gowen Contemporary, Genève.
- *Latences #00 (Le Grand Ensemble)*, Comédie de St-Etienne CDN / Hopital Privé de la Loire, St-Etienne.
- *Ise #00*, Cité Internationale des Arts, Paris.

2012

- *Théâtre (theatre) #1*, Théâtre de l'Elysée, Lyon / Agency of Unrealized Projects, e-flux, Galerie DAAD, Berlin.

Résidences

2014 - Résidence croisée France-Québec, Fondation Darling, Montréal.

Presse

2016 - « L'expérience du (in)visible », LeDevoir.com. Par Jérôme Delgado.

2015 - « Introducing : Aurélié Pétrel », Artpress n°420. Par Audrey Illouz.

2015 - « Le petit théâtre photo d'Aurélié Pétrel », LePetitBulletin.fr. Par Jean-Emmanuel Denave.

2015 - « Rencontre avec Bénédicte Le Pimpec, Émile Ouroumov et Céline Bertin », ABraSLeCorps.com. Par Smaranda Olcèse-Trifan.

2013 - « Reset Zodiak », Liikekieli.com. Par Saara Moisio.

Galerie
Escougnou-Cetraro



Pétrél | Roumagnac (duo) / Une exposition de rêves_ entretien

/// Pourquoi une, cette, pièce de théâtre?

Aurélié : Au départ la proposition vient de Vincent et de Finlande.

Vincent : oui, du bord de la forêt finlandaise... Je viens d'amorcer un doctorat de recherche artistique au Performing Arts Research Centre de l'Université des Arts d'Helsinki et deux pièces de Shakespeare figurent au nombre des œuvres sur lesquelles je vais travailler à l'occasion de cette recherche ; *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* justement, toutes les deux mettant en scène le face-à-face humain et non-humain dans des circonstances environnementales spécifiques et extrêmes, une île déserte Wall, de déplacer nos installations à protocole de réactivations vers le langage et le lieu théâtral, d'où l'idée de cette première « pièce photo-scénique ». Envie de travailler sur la notion de « décor », sur l'activation du « backstage », de la « coulisse », sur des opérations de soustraction de la représentation relayée par la re-mise en scène des traces de répétitions, des restes de représentations antérieures, énigmatiques...

Vincent: Sur des dislocations de la logique de fabrication d'un spectacle aussi, sur une désintensification et surtout sur des brouillages de conventions, notamment temporelles, de la visibilité institutionnelle d'une œuvre par le public. La pièce *Le Songe d'une Nuit d'été* est intéressante de ce point de vue: le temps est "out of joint" comme dit Hamlet. Il y a collision entre la Grèce Antique et l'Angleterre de la deuxième moitié du 16^{ème} siècle. Plus le temps ouvert du rêve et de la drogue, et celui aussi, mis en abîme, différé, de la troupe d'acteurs répétant Pyrame et Thisbé dans les bois...

Aurélié : L'idée est de créer une scénographie modulaire, transformable à partir des scènes forestières de la pièce de Shakespeare. Une pièce photo-scénique, composée notamment d'objets photographiques, comme dans chacun de nos projets antérieurs, dont le montage et le démontage serait la mise en jeu...

Vincent : Dans un tout premier temps nous allons mettre en scène la pièce avec des performeurs-euses finlandais- es dans la forêt finlandaise pendant le Midsummer, mais dans la perspective de ne jamais jouer la pièce devant un public, mais de la reprendre, en différé, dans un jardin, un théâtre et en galerie, en la déployant autrement, en absence des interprètes, du texte, mais en persistance des traces des jeux, de leurs préparatifs aussi, et leurs *afters*...

Aurélié : La reprise d'une partition photographique, pour moi, et le dispositif hétérochronique, pour Vincent, se mêlent ici, de nouveau, pour créer un temps de visibilité de l'œuvre autre.

Vincent : La pièce montrée en galerie (Galerie Escougnou-Cetraro) sera transformée chaque nuit. Chaque jour, les galeristes lèveront le rideau sur une nouvelle métamorphose. Mais la pièce restera dans l'ombre, les lumières de la galerie seront maintenues éteintes, pour jouer le sommeil du monstre...

/// Aurélié tu parles d'"autre", pourquoi avoir proposé à Nagi Gianni de vous rejoindre sur ce projet?

Vincent: La scénographie et la mise en scène relevant de notre activité respective, en solo, il nous est apparu évident qu'il nous fallait trouver un autre artiste, puisqu'il s'agit de monter une pièce de théâtre et de jouer avec ses codes et ses temps de fabrication, et qu'il nous faut activer la mise en œuvre des « silhouettes » et donc des "costumes et maquillages". On a immédiatement, et tous les deux en même temps, penser à Nagi.

Aurélié : J'ai rencontré Nagi quand il était étudiant à la Head de Genève. Son univers m'a tout de suite marqué. Un dialogue s'est amorcé du temps du développement de son travail. Puis une envie de partage artistique a émergé. J'ai présenté Nagi à Vincent avant même ce projet autour du *Songe*, lors d'une visite à son atelier genevois. Il y a eu une rencontre.

Vincent: Sa façon de faire apparaître, de mettre en scène, des caractères, des personnages, des monstres revenant du mythologique ancien dans de l'ultra-contemporain, son affirmation expressionniste du masque et du maquillage, lyrique et queer, correspond merveilleusement - puisqu'il s'agit



aussi, bien que suspecté, de merveilleux - avec notre envie du *Songe*.

Aurélie : Cette dimension, et ce potentiel d'un traitement queer du *Songe* est particulièrement intéressante pour une mise à jour de la pièce aujourd'hui. Les transformations des amoureux et les amours transformables, le "trans" est partout dans la pièce, et à l'excès. Les amours désinhibées entre fées, dieux, ânes, arbres...et mortels...

Vincent : excessif, donc excitant. Une pièce qui regarde l'humain depuis sa propre bestialité, depuis son potentiel inhumain, sa continuité animale...

Aurélie : une pièce délicieusement monstrueuse donc...



/// Le monstre est une figure qui semble vous « travailler » ?

Vincent : Chez Aristote il y a une relation entre les notions d'inachevé et d'incomplétude et celle de « monstre ». La question du « monstre » et de sa représentation a toujours intéressé « le théâtre ». Je pense bien sûr ici au Caliban de *La Tempête* et pour ce qui nous concerne à son double, chimère à tête d'âne, Bottom dans *Le Songe*. En amont du recours allégorique, c'est la question de la définition-même qui nous intéresse ici, du processus, du *devenir-monstre*... Cette question du monstre non plus défini comme aberration néfaste (tel que Platon le rejette de sa « cité idéale ») mais comme potentiel de métamorphose (là aussi où Platon le craint comme contrariété de la finalité de l'« un »).

Aurélie : La photographie a aussi historiquement beaucoup « joué » avec le monstre. Images de « montres », de « freaks », je pense à Diane Arbus évidemment, ou images-monstres (images non-conformes). Il est intéressant de mon point de vue de réfléchir quelle monstruosité photographique « peut » engager ce travail sur la pièce.

Vincent : Il y a d'une part ces notions d'incomplétude, d'inachevé, de latence. Et puis d'autre part la question de la métamorphose, de la reconfiguration, du mutant. Ce sont des figures qu'on retrouve dans nos travaux en solo et qu'on met en commun dans les explorations du duo. Et ce sont des figures qui constituent la pièce shakespearienne. Le sommeil et la transformation. La transformation dans le sommeil. Je pense Aurélie à ton travail sur les dormeurs qu'on retrouve dans ton parcours

photographique comme jalonnant un flux ininterrompu de variations de tes partitions... comme si tes dormeurs rêvaient ton propre travail, en étaient les agents... des dormeurs bourgeois...

Aurélie : Il y a aussi pour moi, bien sûr, dans la pièce, cette très belle métaphore du regard. Lorsque l'oeil clos est recouvert de ce suc de fleur pourpre et qu'à son ouverture, il voit autrement. C'est évidemment photographique. Cette prise littérale de la vue... ce changement de focale... ce filtre...



///Puisque tu parles de cette fleur magique, comment abordez-vous la question de la nature dans le *Songe* ?

intéressant à l'heure contemporaine d'une pensée qu'on dit écosophique. Il y a dans la pièce ce très beau monologue de Titania sur le dérèglement des saisons qui fait écho à la catastrophe anthropocénique que l'on a devant nous en puissance, en latence...

Aurélie : On peut bien sûr aussi faire une lecture animiste de la pièce, mettre en valeur comment Shakespeare fait interagir les humains et les non-humains, et parmi eux ce monde féérique, ces fées notamment, qui peuvent être perçues comme des animations des végétaux constituant cette forêt, où ont lieu des rituels de transformations en animaux ou en esprits relevant d'un possible shamanisme.

Vincent : Interprétation shamanique qu'on pourrait faire de tes pièces solo de fumées artificielles ou encore de tes peaux de rennes albinos...

Aurélie : Oui c'est vrai... cependant je crois que je produis plus des gestes d'espacement que de célébration.

Vincent : C'est aussi là dans cette dualité à la fois festive et critique qu'on peut travailler *Le Songe* qui je le rappelle est avant tout une comédie.

Aurélie : Une comédie érotique...

Vincent : A l'époque d'un nouveau matérialisme ou d'un nouveau vitalisme qui cherche à repenser la matière non-organique comme vibrante et non relevant d'une passivité ou d'une plasticité qui attendrait, inerte, l'empreinte culturelle de l'humain sur elle (l'art ?), et qui en cela redéfinit



une éthique, anthropo-décentrée, cette lecture écosophique du *Songe* peut nous questionner, dans l'acte, sur les enjeux esthétiques d'une telle tendance qui envahit nos plateaux artistiques..

Aurélié : Ce qui nous intéresse c'est d'essayer de jouer sur le seuil. Sur une ambivalence entre célébration de la matière nonhumaine mais aussi la conscience critique de cette même tendance à la célébration, ce revival 70s surnaturel (sur une musique de Cerrone...), et le risque de son conservatisme, de son purisme, de son fascisme même...



Vincent : Notre dramaturgie du *Songe* s'inspire en ce sens de l' « écologie sombre » d'un Timothy Morton par exemple, de cette pensée écocritique contemporaine qui cherche à déjouer la bifurcation toxique entre nature et

culture pour justement sortir de la célébration romantique du retour à la (Mother)nature... tout en rendant, écologiquement, aux choses, objets, matières, toutes vivantes, un devenir et un charme ontologique.

Aurélié : C'est là aussi que jouent peut-être nos objets photographiques et leur mise en latence active... Concrètement, le projet se compose de trois phases. D'abord d'un travail dramaturgique à la table, à Paris, entre Vincent et moi. Puis, dans un deuxième temps, d'une mise en commun, en présence de Nagi, du travail en Finlande, à l'occasion d'une résidence, avec les interprètes finlandais de la pièce, et de répétitions en plein air dans la forêt finlandaise, sur une île au large d'Helsinki, seulement accessible à la rame... au mois de mai...

Vincent : Sans doute de la construction dans les bois d'un théâtre de verdure, comme c'est la tradition là-haut. Et de la mise en scène des répétitions sur et autour de ce théâtre en plein air...

Aurélié : Session au cours de laquelle je réaliserai une série de prises de vue en vue de la troisième phase...

Vincent : ...où la pièce sera présentée à Paris dans le cadre de notre première exposition personnelle avec la galerie Escougnou-Cetraro. D'abord cinq soirs, du temps du solstice d'été et à l'heure, exacte et changeante, du coucher du soleil dans les jardins de la Cité à Montmartre...

Aurélié : ... puis à partir du 2 juillet, à la galerie, selon le protocole évoqué plus haut, de métamorphoses nocturnes et de dormance diurne...

En collaboration avec :

**CITE
INTERNATIONALE
DES ARTS • PARIS**

**Galerie
Escougnou-Cetraro**